

# Dhammapada



## Versets sur les fleurs (44-59)

Dhammapada Versets 44 – 45.....	2
Dhammapada Verset 46.....	3
Dhammapada Verset 47.....	4
Dhammapada Verset 48.....	6
Dhammapada Verset 49.....	8
Dhammapada Verset 50.....	10
Dhammapada Versets 51-52.....	11
Dhammapada Verset 53.....	13
Dhammapada Versets 54-55.....	16
Dhammapada Verset 56.....	17
Dhammapada Verset 57.....	18
Dhammapada Versets 58-59.....	19

## **Dhammapada Versets 44 – 45**

**Qui conquerra cette terre, le royaume de la mort, le monde des hommes et le monde des dévas ? Qui suivra le sentier de sagesse du Dhamma, bien enseigné, comme un faiseur de guirlandes expert qui choisit et cueille les fleurs ?**

**Celui qui s'entraîne dans le Dhamma conquerra cette terre, le royaume de la mort, le monde des hommes et le monde des dévas. Celui qui s'entraîne suivra le chemin de la vertu (le Dhamma), bien enseigné, comme un fleuriste expert qui choisit et cueille les fleurs.**

### **L'histoire des cinq cents bhikkhus**

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 44 et 45, à propos de cinq cents bhikkhus.

Cinq cents bhikkhus, après avoir accompagné le Bouddha dans un village, retournèrent au monastère de Jetavana. Le soir, alors que les bhikkhus parlaient du voyage, en particulier de l'état du terrain, s'il était plat ou vallonné, ou si le sol était argileux ou sablonneux, rouge ou noir, etc., le Bouddha vint vers eux. Connaissant le sujet de leur discussion, il leur dit : « Bhikkhus, la terre dont vous parlez est extérieure au corps ; Il est préférable, en fait, d'examiner votre propre corps et de vous préparer à la pratique de la méditation. »

Puis le Bouddha dit :

**Qui conquerra cette terre, le royaume de la mort, le monde des hommes et le monde des dévas ? Qui suivra le sentier de sagesse du Dhamma, bien enseigné, comme un faiseur de guirlandes expert qui choisit et cueille les fleurs ?**

**Celui qui s'entraîne dans le Dhamma conquerra cette terre, le royaume de la mort, le monde des hommes et le monde des dévas. Celui qui s'entraîne suivra le chemin de la vertu (le Dhamma), bien enseigné, comme un fleuriste expert qui choisit et cueille les fleurs.**

## **Dhammapada Verset 46**

**Celui qui sait que ce corps est impermanent comme de l'écume, et qui comprend qu'il est sans substance comme un mirage, coupera les flèches de Mara (c'est-à-dire le cycle de la passion, du kamma et des effets), et passera au-delà de la mort.**

### **L'histoire du Bhikkhu qui contemple le corps comme un mirage**

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 46 en référence à un certain bhikkhu.

Une fois, un certain bhikkhu, après avoir pris un sujet de méditation du Bouddha, se rendit dans la forêt. Bien qu'il ait fait de gros efforts, il n'avait guère progressé dans sa méditation ; il décida donc de retourner voir le Bouddha pour recevoir de nouvelles instructions. Sur le chemin du retour, il vit un mirage qui, après tout, n'était qu'une apparence illusoire d'une nappe d'eau. À cet instant, il se rendit compte que le corps aussi était sans substance, comme un mirage. C'est ainsi qu'en gardant son esprit sur l'insignifiance du corps, il se rendit sur la rive du fleuve Aciravati. Alors qu'il était assis sous un arbre près de la rivière, voyant les écumes se briser et disparaître, il réalisa la nature impermanente du corps.

Le Bouddha apparut dans sa vision et lui dit : « Mon fils, tout comme tu l'as réalisé, ce corps est impermanent comme l'écume et sans substance comme un mirage. »

Puis le Bouddha dit :

**Celui qui sait que ce corps est impermanent comme de l'écume, et qui comprend qu'il est sans substance comme un mirage, coupera les flèches de Mara (c'est-à-dire le cycle de la passion, du kamma et des effets), et passera au-delà de la mort.**

À la fin du discours, le bhikkhu atteignit l'Éveil.

## Dhammapada Verset 47

**Pour celui dont l'esprit s'attache et qui ne fait que rassembler les fleurs du plaisir, la mort se saisit de lui et l'emporte de même qu'une grande inondation emporte un village endormi.**

### L'histoire de Vitatubha

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 47, en référence à Vitatubha, fils du roi Pasenadi de Kosala.

Le roi Pasenadi de Kosala, souhaitant se marier au clan des Sakyans, envoya quelques émissaires à Kapilavatthu pour demander la main d'une des princesses Sakyans. Ne voulant pas offenser le roi Pasenadi, les princes sakyans répondirent qu'ils accéderaient à sa demande, mais au lieu d'une princesse sakyane, ils envoyèrent une très belle fille née du roi Mahanama et d'une esclave. Le roi Pasenadi fit de cette fille l'une de ses principales reines et elle donna ensuite naissance à un fils nommé Vitatubha. Lorsque le prince eut seize ans, il fut envoyé en visite chez le roi Mahanama et les princes Sakyan. Là, il fut reçu avec une certaine hospitalité, mais tous les princes Sakyan qui étaient plus jeunes que Vitatubha avaient été envoyés dans un village, afin qu'ils n'aient pas à rendre hommage à Vitatubha. Après quelques jours à Kapilavatthu, Vitatubha et sa compagnie retournèrent chez eux. Peu après leur départ, une esclave lavait avec du lait l'endroit où Vitatubha s'était assis ; elle le maudissait également en criant : « C'est l'endroit où ce fils d'esclave s'est assis ». À ce moment-là, un membre de l'entourage de Vitatubha qui était revenu chercher quelque chose qu'il avait oublié l'entendit. La jeune esclave lui dit également que la mère de Vitatubha, Vasabhakhattiya, était la fille d'une esclave appartenant à Mahanama.

Lorsque Vitatubha fut informé de cet incident, il devint fou de rage et déclara qu'un jour, il anéantirait le clan entier des Sakyans. Fidèle à sa parole, lorsque Vitatubha devint roi, il prit la résolution d'exterminer le clan des Sakyans et les massacra tous, à l'exception d'un petit nombre qui étaient avec Mahanama et quelques autres. Sur le chemin du retour, Vitatubha et son armée campèrent au bord de la rivière Aciravati. Comme de fortes pluies tombaient dans les régions supérieures du pays cette nuit-là, la rivière gonfla et dévala avec une grande force, emportant Vitatubha et son armée dans l'océan.

En entendant parler de ces deux incidents tragiques, le Bouddha expliqua aux bhikkhus que ses proches, les princes Sakyan, avaient, dans une de leurs existences précédentes, mis du poison dans la rivière, tuant les poissons. C'est à cause de cette action particulière que les princes Sakyan ont dû mourir en masse. Puis, se référant à l'incident concernant Vitatubha et son armée, le Bouddha dit : « De même qu'une grande inondation emporte tous les villageois d'un village endormi, de même, la mort emporte toutes les créatures qui aspirent aux plaisirs sensuels. »

Puis le Bouddha dit :

**Pour celui dont l'esprit s'attache et qui ne fait que rassembler les fleurs du plaisir, la mort se saisit de lui et l'emporte de même qu'une grande inondation emporte un village endormi.**

## **Dhammapada Verset 48**

**Pour celui dont les désirs sont insatiables, qui ne fait que rassembler les fleurs du plaisir, celui dont l'esprit s'attache, la mort l'emporte.**

### **L'histoire de Patipujika Kumari**

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 48, en référence à Patipujika Kumari.

Patipujika Kumari était une femme de Savatthi. Elle s'est mariée à l'âge de seize ans et a eu quatre fils. C'était une femme vertueuse et généreuse, qui aimait faire des offrandes de nourriture et autres nécessités aux bhikkhus. Elle se rendait souvent au monastère pour nettoyer les locaux, remplir d'eau les pots et les jarres et rendre d'autres services. Patipujika possédait également la connaissance de Jatissara, grâce à laquelle elle se souvenait que, dans son existence précédente, elle avait été l'une des nombreuses épouses de Malabhari, dans le monde dévas de Tavatimsa\*. Elle se souvenait également qu'elle était décédée alors qu'ils étaient tous dans le jardin en train de s'amuser et de cueillir des fleurs. Ainsi, chaque fois qu'elle faisait des offrandes aux bhikkhus ou qu'elle accomplissait tout autre acte méritoire, elle priait pour pouvoir renaître dans le monde de Tavatimsa en tant qu'épouse de Malabhari, son précédent mari.

Un jour, Patipujika tomba malade et mourut le soir même. Comme elle l'avait si ardemment souhaité, elle renaquit dans le monde des devas de Tavatimsa en tant qu'épouse de Malabhari. Comme cent ans dans le monde des humains équivalent à un seul jour dans le monde de Tavatimsa, Malabhari et ses autres épouses étaient encore dans le jardin en train de s'amuser et Patipujika leur manqua à peine. Lorsqu'elle les rejoignit, Malabhari lui demanda où elle avait passé la matinée. Elle lui raconta alors son départ de Tavatimsa, sa renaissance dans le monde des humains, son mariage avec un homme et aussi comment elle avait donné naissance à quatre fils, son décès dans le monde humain et enfin son retour à Tavatimsa.

Lorsque les bhikkhus apprirent la mort de Patipujika, ils furent frappés de chagrin. Ils allèrent voir le Bouddha et lui rapportèrent que Patipujika, qui leur donnait de la nourriture tôt le matin, était décédée dans la soirée. Le Bouddha leur répondit que la vie des êtres était très brève et qu'avant même d'avoir pu assouvir leurs plaisirs sensuels, ils étaient vaincus par la Mort.

Puis le Bouddha dit :

**Pour celui dont les désirs sont insatiables, qui ne fait que rassembler les fleurs du plaisir, celui dont l'esprit s'attache, la mort l'emporte.**

\*Tavatimsa : royaume des « trente-trois dieux », « êtres divins » de classe supérieure.

## Dhammapada Verset 49

**De même que l'abeille recueille le nectar et s'envole sans endommager la fleur, sa couleur ou son parfum, de même, le bhikkhu doit quêter sa nourriture dans un village.**

### L'histoire de Kosiya, un homme riche et avare

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 49, en référence au disciple principal Maha Moggallana et à un homme riche et avare, Kosiya.

Dans le village de Sakkara, près de Rajagaha, vivait un homme riche et avare du nom de Kosiya, qui était très réticent à donner même la plus petite partie de ce qui lui appartenait. Un jour, pour éviter de partager avec les autres, le riche homme et sa femme préparaient des crêpes à l'étage supérieur de leur maison, là où personne ne les verrait.

Ce jour-là, tôt le matin, le Bouddha, grâce à ses pouvoirs surnaturels, vit l'homme riche et sa femme dans sa vision, et sut que tous deux atteindraient bientôt le premier stade de l'Éveil. Il envoya donc son disciple en chef Maha Moggallana chez Kosiya, avec pour instruction d'amener le couple au monastère de Jetavana à temps pour le repas de midi. Le disciple en chef, grâce à son pouvoir surnaturel, atteignit la maison de Kosiya en un instant et se tint debout près de la fenêtre. L'homme riche le vit et lui demanda de partir ; le Vénérable Maha Moggallana resta là sans rien dire. Finalement, Kosiya dit à sa femme : « Fais une toute petite crêpe et donne-la au bhikkhu. » Elle prit donc juste une petite quantité de pâte et la mit dans la poêle et le gâteau remplit toute la poêle. Kosiya pensa que sa femme avait dû en mettre trop, alors il prit juste une pincée de pâte et la mit dans la poêle ; sa crêpe devint aussi une grande crêpe. Quelle que soit la quantité de pâte qu'ils mettaient, ils étaient incapables de faire de petites crêpes. Enfin, Kosiya demanda à sa femme d'en offrir une au bhikkhu . Lorsqu'elle essaya d'en sortir une de la corbeille, elle découvrit que toutes les crêpes étaient collées les unes aux autres et ne pouvaient être séparées. À ce moment-là, Kosiya perdit tout appétit pour les crêpes et offrit le panier entier de crêpes à Maha Moggallana. Le disciple en chef, ensuite, prononça un discours sur la charité devant l'homme riche et sa femme. Il leur dit également que le Bouddha les attendait avec cinq cents bhikkhus au monastère de Jetavana à Savatthi, à quarante-cinq yojanas (1 yojana = 12 km) de Rajagaha. Le disciple, grâce à son pouvoir surnaturel, les emmena alors en présence du Bouddha, ainsi que leur panier de crêpes. Là, ils offrirent les crêpes au Bouddha et aux cinq cents bhikkhus. À la fin du repas, il prononça un enseignement sur la charité, et Kosiya et sa femme atteignirent le premier stade de l'Éveil.

Le lendemain soir, alors que les bhikkhus parlaient en louant Maha Moggallana, le Bouddha s'approcha d'eux et dit : » Bhikkhus, vous devriez agir dans le village comme Maha Moggallana, en recevant les offrandes des villageois sans affecter leur foi et leur générosité, ni leur richesse. «



Puis le Bouddha dit :

**De même que l'abeille recueille le nectar et s'envole sans endommager la fleur, sa couleur ou son parfum, de même, le bhikkhu doit quêter sa nourriture dans un village.**

## **Dhammapada Verset 50**

**Ce n'est pas sur les transgressions des autres, sur leurs actions ou leurs omissions, que nous devons fixer notre attention, mais sur ce que nous avons fait ou omis de faire.**

### **L'histoire de l'ascète Paveyya**

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 50 en faisant référence à l'ascète Paveyya et à une riche femme.

Une riche femme de Savatthi avait adopté Paveyya, un ascète, comme fils et s'occupait de tous ses besoins. Lorsqu'elle entendit ses voisins louer le Bouddha, elle souhaita vivement l'inviter chez elle pour lui offrir un repas. Ainsi, elle invita le Bouddha et lui offrit de la nourriture de choix. Alors que le Bouddha exprimait sa reconnaissance, Paveyya, qui se trouvait dans la pièce voisine, était de rage. Il blâmait et maudissait la femme pour avoir vénéré le Bouddha, utilisant un langage très grossier. La femme entendit jurer et crier et se sentit si embarrassée qu'elle ne pouvait pas se concentrer sur ce que le Bouddha disait. Le Bouddha lui dit de ne pas se préoccuper de ces malédictions et menaces, mais de se concentrer uniquement sur ses propres bonnes et mauvaises actions.

Puis le Bouddha dit :

**Ce n'est pas sur les transgressions des autres, sur leurs actions ou leurs omissions, que nous devons fixer notre attention, mais sur ce que nous avons fait ou omis de faire.**

## **Dhammapada Versets 51-52**

**Une belle fleur sans parfum est décevante, tout comme les paroles sages sans action juste.**

**Une belle fleur avec un parfum exquis est agréable, tout comme un discours sage accompagné d'une action juste.**

### **L'histoire de Chattapani, un disciple laïc**

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 51 et 52 en référence au disciple laïc Chattapani et aux deux reines du roi Pasenadi de Kosala.

Un disciple laïc nommé Chattapani qui était un anagami\* vivait à Savatthi. Un jour, Chattapani était avec le Bouddha au monastère de Jetavana, écoutant respectueusement et attentivement un discours religieux, lorsque le roi Pasenadi arriva pour voir le Bouddha. Chattapani ne se leva pas parce qu'il pensait qu'en se levant, cela pourrait signifier qu'il rendait hommage au roi, mais pas au Bouddha. Le roi prit cela comme une insulte et se sentit très offensé. Le Bouddha savait exactement comment le roi se sentait ; il fit donc l'éloge de Chattapani, qui connaissait bien le Dhamma et qui avait également atteint le troisième stade de l'Éveil. En entendant cela, le roi fut impressionné et favorablement disposé envers Chattapani.

Lorsque le roi rencontra Chattapani, il lui dit : « Vous êtes si savant ; pourriez-vous venir au palais et donner des leçons de Dhamma à mes deux reines ? » Chattapani refusa, mais il suggéra au roi de demander au Bouddha d'assigner un bhikkhu à cette fin. Le roi approcha le Bouddha, et le Bouddha demanda au Vénérable Ananda de se rendre régulièrement au palais et d'enseigner le Dhamma à la Reine Mallika et à la Reine Vasabhakhattiya. Au bout d'un certain temps, le Bouddha demanda au Vénérable Ananda comment les deux reines progressaient. Celui-ci répondit que bien que Mallika étudia le Dhamma sérieusement, Vasabhakhattiya n'y prêtait pas suffisamment attention. En entendant cela, le Bouddha dit que le Dhamma ne peut être bénéfique qu'à ceux qui l'apprennent sérieusement avec le respect et l'attention nécessaires et qui pratiquent ensuite avec diligence ce qui est enseigné.

\*Anagami : celui qui a atteint le troisième stade de l'Éveil.

Puis le Bouddha dit :

**Une belle fleur sans parfum est décevante, tout comme les paroles sages sans action juste.**

**Une belle fleur avec un parfum exquis est agréable, tout comme un discours sage accompagné d'une action juste.**

## Dhammapada Verset 53

**De même qu'un fleuriste expérimenté peut confectionner une guirlande à partir d'une collection de fleurs, de même un sujet soumis à la naissance et à la mort peut faire beaucoup de bien.**

### L'histoire de Visakha

Alors qu'il résidait au monastère de Pubbarama à Savatthi, le Bouddha prononça le verset 53, en référence à Visakha, la célèbre donatrice du monastère de Pubbarama.

Visakha était la fille d'un homme riche de Bhaddiya, nommé Danancaya, et de son épouse Sumanadevi, et la petite-fille de Mendaka, l'un des cinq hommes extrêmement riches du royaume du roi Bimbisara. Lorsque Visakha avait sept ans, le Bouddha vint à Bhaddiya. À cette occasion, l'homme riche Mendaka emmena Visakha et ses cinq cents compagnons avec lui pour rendre hommage au Bouddha. Après avoir entendu l'enseignement du Bouddha, Visakha, son grand-père et ses cinq cents compagnons atteignirent le premier stade de l'Éveil.

Lorsque Visakha atteignit sa majorité, elle épousa Punnavadahana, fils de Migara, un homme assez riche de Savatthi. Un jour, alors que Migara prenait son repas, un bhikkhu s'arrêta chez lui pour quêter de la nourriture, mais Migara ignore complètement le bhikkhu. Visakha, voyant cela, dit au bhikkhu : « Je suis désolée, votre révérence, mon beau-père ne mange que des restes. » En entendant cela, Migara se mit en colère et lui demanda de quitter sa maison. Mais Visakha répondit qu'elle ne s'en irait pas, et qu'elle ferait venir les huit hommes riches et âgés qui avaient été envoyés par son père pour l'accompagner et la conseiller. C'était à eux de décider si elle était coupable ou non. Lorsque les anciens arrivèrent, Migara leur dit : « Alors que je prenais mon riz au lait dans un bol en or, Visakha a dit que je ne mangeais que de la saleté et des ordures. Pour cette offense, je la renvoie. » Sur ce, Visakha expliqua : « Lorsque j'ai vu mon beau-père ignorer complètement le bhikkhu qui se tenait debout pour mendier de la nourriture, je me suis dit que mon beau-père ne faisait aucune action méritoire dans cette existence. Il ne faisait que manger les fruits de ses bonnes actions passées. Alors, j'ai dit : « Mon beau-père ne mange que des restes ». Maintenant, Messieurs, que pensez-vous, suis-je coupable ? » Les anciens décidèrent que Visakha n'était pas coupable. Elle dit alors qu'elle avait une foi absolue et inébranlable dans l'Enseignement du Bouddha et qu'elle ne pouvait donc pas rester là où les bhikkhus n'étaient pas les bienvenus ; et aussi, que si elle n'avait pas la permission d'inviter les bhikkhus chez elle pour manger et faire d'autres offrandes, elle quitterait la maison. La permission lui fut donc accordée d'inviter le Bouddha et ses bhikkhus.

Le jour suivant, le Bouddha et ses disciples furent invités à la maison de Visakha. Lorsque le repas fut prêt, elle envoya un message à son beau-père pour qu'il se joigne à elle pour offrir de la nourriture, mais il ne vint pas. Une fois le repas terminé, elle envoya à nouveau un

message, cette fois pour demander à son beau-père de se joindre à elle pour écouter l'enseignement qui serait bientôt donné par le Bouddha. Son beau-père estima qu'il ne devait pas refuser une seconde fois. Mais ses maîtres ascétiques, les Niganthas, ne voulurent pas le laisser partir ; ils consentirent qu'il puisse écouter le sermon derrière un rideau. Après avoir entendu le discours, Migara atteignit le premier stade de l'Eveil. Il se sentit très reconnaissant envers le Bouddha et aussi envers sa belle-fille. Il déclara que Visakha serait dorénavant comme une mère pour lui, et Visakha fut connue sous le nom de Migaramata.

Visakha donna naissance à dix fils et dix filles, et chacun de ses enfants eut aussi dix fils et dix filles. Elle possédait une cape incrustée de pierres précieuses d'une très grande valeur, offerte par son père en cadeau de mariage. Un jour, Visakha se rendit au monastère de Jetavana avec son entourage. À son arrivée au monastère, elle constata que sa cape ornée de pierres précieuses était trop lourde. Elle l'enleva donc, l'enveloppa dans son châle et la donna à la servante pour en prendre soin. Par inadvertance, la servante l'oublia au monastère. La coutume voulait que le Vénérable Ananda s'occupe des objets laissés par l'un des disciples laïcs. Visakha renvoya la servante au monastère en disant : « Va chercher la cape ornée de bijoux, mais si le Vénérable Ananda l'a déjà trouvée, s'il l'a, ne la rapporte pas ; je fais don de la cape ornée de bijoux au Vénérable Ananda ». Mais le Vénérable Ananda n'accepta pas son don. Visakha décida donc de vendre la cape ornée de bijoux et de faire don du produit de la vente. Mais personne n'avait les moyens d'acheter la cape ornée de bijoux. Visakha la racheta elle-même pour neuf crores et un lakh\*. Avec cet argent, elle construisit un monastère à l'est de la ville ; ce monastère fut connu sous le nom de Pubbarama.

Après la cérémonie d'offrande du monastère, elle appela toute sa famille et leur dit que tous ses souhaits avaient été exaucés et qu'elle n'avait plus rien à désirer. Puis, récitant cinq versets d'exultation, elle fit le tour du monastère. Certains bhikkhus l'entendirent, pensant qu'elle chantait et rapportèrent au Bouddha que Visakha n'était pas comme avant, et qu'elle faisait le tour du monastère en chantant. « Se pourrait-il qu'elle ait perdu la tête ? » demandèrent-ils au Bouddha. Il répondit : « Aujourd'hui, Visakha a vu tous ses souhaits des existences passées et présentes exaucés et, en raison de ce sentiment de réussite, elle se sentait exaltée et satisfaite ; Visakha ne faisait que réciter quelques versets d'exultation ; elle n'avait certainement pas perdu la tête. Tout au long de ses existences précédentes, elle a toujours été une généreuse donatrice et une ardente promotrice de la Doctrine des Bouddhas successifs. Elle était très fortement encline à faire de bonnes actions et avait fait beaucoup de bien dans ses existences précédentes, tout comme un fleuriste expérimenté fait de nombreuses guirlandes à partir d'un monceau de fleurs. »

Puis le Bouddha dit :

**De même qu'un fleuriste expérimenté peut confectionner une guirlande à partir d'une collection de fleurs, de même un sujet soumis à la naissance et à la mort peut faire beaucoup de bien.**

\* crore et lakh: unités de monnaie traditionnelle de numération utilisée largement en Inde.

## Dhammapada Versets 54-55

**Le parfum des fleurs ne peut aller contre le vent ; pas même le parfum du bois de santal, celui du rhododendron ou celui du jasmin ; seul le parfum de la vertu peut aller contre le vent. La réputation des personnes vertueuses est portée dans toutes les directions.**

**Il y a les parfums du bois de santal, du rhododendron, du lotus et du jasmin ; mais le parfum de la vertu surpasse tous les parfums.**

### L'histoire de la question soulevée par le Vénérable Ananda

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 54 et 55, en référence à une question posée par le Vénérable Ananda.

Alors que le Vénérable Ananda était assis seul un soir, le problème relatif aux odeurs et aux parfums lui vint à l'esprit et il réfléchit : « Le parfum du bois, le parfum des fleurs et le parfum des racines se répandent tous avec le courant du vent, mais pas contre lui. N'y aurait-il pas un parfum qui se répandrait avec le courant du vent et contre lui ? N'existe-t-il pas un parfum qui se répandrait dans toutes les parties du monde ? » Sans répondre lui-même à la question, le Vénérable Ananda s'approcha du Bouddha et sollicita une réponse de sa part. Le Bouddha dit : « Ananda, supposons qu'il y ait un homme qui prenne refuge dans les Trois Joyaux (le Bouddha, le Dhamma, le Sangha), qui observe les [cinq préceptes moraux](#), qui soit généreux et non avare ; un tel homme est vraiment vertueux et vraiment digne d'éloges. La réputation de cet homme vertueux se répandrait au loin, et les bhikkhus, les brahmanes et les laïcs parleraient tous de lui en termes élogieux, où qu'il vive. »

Puis le Bouddha dit :

**Le parfum des fleurs ne peut aller contre le vent ; pas même le parfum du bois de santal, celui du rhododendron ou celui du jasmin ; seul le parfum de la vertu peut aller contre le vent. La réputation des personnes vertueuses est portée dans toutes les directions.**

**Il y a les parfums du bois de santal, du rhododendron, du lotus et du jasmin ; mais le parfum de la vertu surpasse tous les parfums.**



## **Dhammapada Verset 56**

**Les parfums du rhododendron et du bois de santal sont délicats ; mais le parfum (la réputation) des êtres vertueux est le plus fort ; il se répand jusqu'aux royaumes des deva.**

### **L'histoire de Vénérable Mahakassapa**

Alors qu'il résidait au monastère de Veluvana à Rajagaha, le Bouddha prononça le verset 56, en référence au Vénérable Mahakassapa.

Sorti d'un état d'absorption mentale profonde et soutenue, le Vénérable Mahakassapa entra dans un quartier pauvre de la ville de Rajagaha pour mendier de la nourriture. Son intention était de donner à un homme pauvre l'occasion d'acquérir un grand mérite en offrant l'aumône à quelqu'un qui venait de sortir de cet état d'absorption mentale profonde. Sakka, roi des devas, souhaitant saisir l'occasion d'offrir une aumône à Vénérable Mahakassapa, prit la forme d'un vieux tisserand pauvre et vint à Rajagaha avec son épouse Sujata sous la forme d'une vieille femme. Vénérable Mahakassapa se présenta à leur porte ; le pauvre vieux tisserand prit le bol du Vénérable et le remplit de riz et de curry, et la délicieuse odeur du curry se répandit dans toute la ville. Le Vénérable se rendit alors compte que cette personne ne devait pas être un être humain ordinaire, et il réalisa qu'il devait s'agir de Sakka lui-même. Sakka admit le fait et affirma que lui aussi était pauvre, car il n'avait pas eu l'occasion d'offrir quoi que ce soit à qui que ce soit à l'époque des Bouddhas. En disant cela, Sakka et sa femme Sujata quittèrent le Vénérable après lui avoir rendu hommage.

Le Bouddha, depuis son monastère, vit Sakka et Sujata partir et raconta aux bhikkhus que Sakka avait offert un repas au Vénérable Mahakassapa. Les bhikkhus lui demandèrent comment Sakka avait su que le Vénérable Mahakassapa venait de sortir de cet état d'absorption, et que c'était le moment juste et propice pour lui de faire des offrandes. Il répondit : « Bhikkhus, la réputation d'une personne vertueuse comme mon fils, Vénérable Mahakassapa, s'étend très loin ; elle atteint même le monde des deva. En raison de sa bonne réputation, Sakka lui-même est venu lui offrir une aumône. »

Puis le Bouddha dit :

**Les parfums du rhododendron et du bois de santal sont délicats ; mais le parfum (la réputation) des êtres vertueux est le plus fort ; il se répand jusqu'aux royaumes des deva.**

## **Dhammapada Verset 57**

**Mara\* ne peut trouver le chemin emprunté par ceux qui sont dotés de vertu, qui vivent en pleine conscience et qui ont été libérés des souillures mentales par la Juste Connaissance.**

\* Mara : le « tentateur », personnification du mal et des influences négatives.

### **L'histoire de Vénérable Godhika**

Alors qu'il résidait au monastère de Veluvana, le Bouddha prononça le verset 57, en référence à Vénérable Godhika.

Un jour, le Vénérable Godhika pratiquait assidûment la tranquillité et le développement de la vision profonde sur une dalle de pierre sur le flanc de la montagne Isigili à Magadha. Après avoir atteint un état d'absorption profonde (jhana), il devint très malade, ce qui nuisit à l'efficacité de sa pratique. Malgré sa maladie, il continua à faire de gros efforts, mais chaque fois qu'il faisait des progrès, il était terrassé par la maladie. Il fut victime de cette maladie à six reprises. Finalement, il décida de surmonter tous les obstacles et d'atteindre l'Éveil même s'il devait mourir. Ainsi, sans se relâcher, il continua à pratiquer assidûment ; à la fin, il décida de renoncer à sa vie en se tranchant la gorge ; à ce moment-là, il atteignit l'Éveil.

Lorsque Mara apprit que le Vénérable Godhika était mort, il essaya de trouver où le Vénérable était rené, mais il ne le trouva pas. Alors, prenant l'apparence d'un jeune homme, Mara s'approcha du Bouddha et demanda où se trouvait le Vénérable Godhika. Il lui répondit : « Il ne te sera d'aucune utilité d'apprendre la destination du Vénérable Godhika, car après avoir été libéré des souillures mentales, il a atteint l'Éveil. Quelqu'un comme toi, Mara, malgré toute ta puissance, ne sera pas capable de découvrir où vont les êtres éveillés après la mort. »

Puis le Bouddha dit :

**Mara ne peut trouver le chemin emprunté par ceux qui sont dotés de vertu, qui vivent en pleine conscience et qui ont été libérés des souillures mentales par la Juste Connaissance.**

## Dhammapada Versets 58-59

**De même qu'une belle fleur de lotus parfumée peut pousser sur un tas d'ordures jeté sur la route, de même, du tas d'ordures des êtres aveuglés peut apparaître un disciple du Bouddha, resplendissant de sagesse.**

### L'histoire de Garahadinna

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 58 et 59, en faisant référence à un homme riche nommé Garahadinna et au miracle des fleurs de lotus.

Il y avait deux amis nommés Sirigutta et Garahadinna à Savatthi. Sirigutta était un disciple du Bouddha et Garahadinna était un disciple des Niganthas, les ascètes qui étaient hostiles aux bouddhistes. À l'instigation des Niganthas, Garahadinna disait souvent à Sirigutta : « Quel avantage tires-tu de suivre le Bouddha ? Viens, sois un disciple de mes maîtres. » S'étant fait dire cela plusieurs fois, Sirigutta dit à Garahadinna : « Dis-moi, que savent tes maîtres ? ». Garahadinna répondit que ses maîtres savaient tout ; grâce à leur grand pouvoir, ils connaissaient le passé, le présent et le futur et aussi les pensées des autres. Alors, Sirigutta invita les Niganthas chez lui pour prendre un repas.

Sirigutta voulait connaître la vérité sur les Niganthas, savoir s'ils possédaient vraiment le pouvoir de connaître les pensées des autres, etc. Il creusa une longue tranchée profonde puis la remplit d'excréments et d'immondices. Des sièges furent ensuite placés de façon précaire au-dessus de la tranchée, et de grandes marmites vides furent apportées et recouvertes de tissu et de feuilles de bananier pour faire croire qu'elles étaient remplies de riz et de curry. Lorsque les Niganthas arrivèrent, il leur demanda d'entrer un par un, de se tenir près de leurs sièges respectifs et de s'asseoir simultanément. Alors qu'ils s'asseyaient, les cordes fragiles se sont rompues et les Niganthas tombèrent dans la tranchée crasseuse. Sirigutta les railla alors : « Pourquoi ne connaissez-vous pas le passé, le présent et le futur ? Pourquoi ne connaissez-vous pas les pensées des autres ? » Tous les Niganthas s'enfuirent alors, terrorisés.

Garahadinna était naturellement furieux contre Sirigutta et refusa de lui parler pendant deux semaines. Puis, il décida de se venger de Sirigutta. Il prétendit qu'il n'était plus en colère et demanda un jour à Sirigutta d'inviter, en son nom, le Bouddha et ses cinq cents disciples à partager un repas. Sirigutta se rendit donc chez le Bouddha et lui transmit l'invitation. En même temps, il lui raconta ce qu'il avait fait aux Niganthas, les maîtres de Garahadinna. Il exprima également sa crainte que cette invitation ne soit une mesure de représailles et que l'invitation ne soit acceptée qu'après mûre réflexion.

Le Bouddha, grâce à son pouvoir surnaturel, savait que ce serait l'occasion pour les deux amis d'atteindre le premier stade de l'Éveil et accepta donc l'invitation. Garahadinna fit une

tranchée, la remplit de charbons ardents et la recouvrit de nattes. Il garda également quelques pots vides recouverts de tissu et de feuilles de bananier pour donner l'impression qu'ils étaient remplis de riz et de curry. Le lendemain, le Bouddha arriva suivi de cinq cents bhikkhus en file indienne. Lorsque le Bouddha posa le pied sur la natte au-dessus de la tranchée, la natte et les charbons ardents miraculeusement disparurent, et cinq cents fleurs de lotus, chacune aussi grande qu'une roue de charrette, apparurent pour servir de siège au Bouddha et à ses disciples.

Voyant ce miracle, Garahadinna fut très alarmé et dit de façon plutôt incohérente à Sirigutta : « Aide-moi, cher ami. Dans mon désir de vengeance, j'ai vraiment fait un grand mal. Mes mauvaises intentions n'ont eu aucun effet sur ton Maître. Les casseroles de ma cuisine sont toutes vides. S'il te plaît, aide-moi. » Sirigutta dit alors à Garahadinna d'aller regarder les pots. Lorsque Garahadinna trouva tous les pots remplis de nourriture, il fut stupéfait et en même temps très soulagé et très heureux. La nourriture fut donc offerte au Bouddha et à ses disciples. Après le repas, le Bouddha exprima son appréciation et dit ensuite : « Les mondains ignorants, ne connaissent pas les qualités uniques du Bouddha, du Dhamma et du Sangha et sont comme des aveugles ; mais les sages, ayant la connaissance, sont comme des personnes ayant la vue. »

A la fin du discours, Garahadinna et Sirigutta atteignirent le premier stade de l'Éveil.

Puis le Bouddha dit :

**De même qu'une belle fleur de lotus parfumée peut pousser sur un tas d'ordures jeté sur la route, de même, du tas d'ordures des êtres aveuglés peut apparaître un disciple du Bouddha, resplendissant de sagesse.**